

Maria Àngels
Anglada

Le violon
d'Auschwitz



LA COSMOPOLITE
Stock

Présenté par Anne Lahouste-Sevens

*** Club de lecture - Bibliothèque de Seneffe – Juin 2015 ***



Auschwitz 1944. Les privations et les coups. Les humiliations s'enchaînent, les hommes traités comme des chiens, n'existent aux yeux de leurs persécuteurs que comme de la main-d'œuvre peu chère. Un prisonnier juif, Daniel, y lutte pour la survie de son âme. Surprenant un concert organisé par Sauckel, le commandant du camp, Daniel révèle son talent de luthier pour sauver son ami Bronislaw, violoniste de génie accusé à tort d'avoir joué faux. Il va alors être mis à l'épreuve et devoir construire un violon imitant le son d'un Stradivarius, comprenant vite que de cet instrument dépend leur salut... Composant un mélange subtil entre réalité et fiction, des documents historiques - lettres, rapports- viennent interrompre le récit à la manière de pauses glaçantes. Dans la tradition littéraire d'un Primo Levi, l'auteur mène une danse effroyable entre l'horreur et la barbarie et le sublime de la musique. Ou l'art comme possibilité de faire vivre la mémoire¹.

...Il était Daniel, facteur de violons de son métier. A cet instant, il ne se souvenait que de son travail - sa fierté. Il avait même oublié la faim et ses yeux brillaient à cause de l'intensité de l'attention...

Maria Àngels Anglada (1930-1999) est l'un des plus prestigieux auteurs catalans.

Philologue, poète, essayiste, romancière, elle a de nombreux ouvrages à son actif.

Son premier roman, *Les closes*, remporte le prix Josep Pla en 1978, tandis que *Columnes d'Ores*, qui réunit toute sa somme poétique, se voit attribué le prix Lletra d'Or en 1985.

En 1997, elle publie *Le cahier d'Aram*.

Véritable touche-à-tout, cette passionnée d'histoire grecque et de poésie italienne a su imposer une œuvre singulière entremêlant fiction et réalité.



Il n'est pas de violon sans âme². Cette petite pièce faite en épicéa, que le luthier glisse, à la fin de son travail, sous le pied du chevalet, du côté des cordes aiguës, donne à l'instrument son caractère unique, sa sonorité propre. Il suffit d'un millimètre, à son placement, pour que tout soit changé. Affaire d'infime. La différence tient à ce presque rien fait d'intuition et de savoir-faire qui ressemble au hasard d'un instant...

¹ Présentation de l'éditeur

² http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/07/09/le-violon-d-auschwitz-de-maria-angels-anglada_1216986_3260.html - "Le Violon d'Auschwitz", de Maria Angels Anglada : du violon à fendre l'âme
LE MONDE DES LIVRES | 09.07.2009 à 11h48 • Mis à jour le 09.07.2009 à 11h48 | Par Xavier Houssin

Le livre de Maria Angels Anglada est le récit d'une grâce fragile, d'un miracle ténu, au milieu d'un enfer de terreur et de mort.

Nous sommes à Auschwitz. Le commandant du camp, "géant sadique et raffiné", aime les fleurs et la musique. Daniel travaille comme menuisier, dans sa maison, à aménager des serres où l'on plantera bientôt des camélias et des glaïeuls. Menuisier ? C'est ce qu'il a déclaré lors de la sélection. La file : à gauche..., à droite...

« Menuisier lui avait (...) semblé une bonne réponse que l'officier approuva d'un signe de tête en la notant, ils en avaient toujours besoin. Mais au bout de mois longs comme des années, si pleins de douleur, (il) en doutait." Il a beau se savoir privilégié par rapport à d'autres, cela ne lui a permis qu'un "mirage de vie" qu'il traîne entre la faim et les coups. »

DU GLACÉ AU BRÛLANT

Daniel est juif. Luthier. Son atelier était installé à Cracovie, il y a une éternité.

Un jour, le commandant mélomane fait donner un concert par des musiciens déportés.

Le soliste joue faux. Il devra sa vie à Daniel : *"Ce n'est pas de sa faute, monsieur. Le violon a une fissure sur la table d'harmonie. Je peux la réparer."* L'acte d'inconscient courage révèle son vrai métier. Voilà qu'on lui demande d'en fabriquer un autre, *"aussi bien fait qu'un Stradivarius"*.

Nous nous retrouvons ainsi embarqués dans une étrange fable.

Maria Angels Anglada approche, bord à bord, l'effrayante réalité concentrationnaire et une fiction discrète où se mêlent les souvenirs du facteur d'instruments, sa nostalgie souffrante et une paix inquiète, née des gestes retrouvés. La colle, le bois, les outils familiers. Un rêve apaisant se greffe à l'intérieur de l'absolu cauchemar.

"Il sentit une bouffée d'air qui n'était plus si froid, comme une caresse unique au pays de la haine." Ce permanent basculement fait l'intérêt particulier du texte, conçu dans l'intervalle d'une sorte de vapeur du glacé au brûlant. Entre les froides vérités historiques auxquelles l'auteur nous ramène, à l'entrée des chapitres sous forme de courts documents, et la fournaise suffocante des jours étouffés sous les cendres, monte un chant très troublant. La simplicité de l'écriture le donne à entendre extrêmement pur et émouvant.

Maria Angels Anglada, écrivain catalane, poète, romancière, nouvelliste, est décédée en 1999 à l'âge de 79 ans. Le Violon d'Auschwitz, publié quatre ans avant sa mort, est le premier de ses livres traduits en français. Ce qu'elle raconte ici est aussi une histoire de filiation et de mémoire, car on découvrira, dans l'aller et retour de cette narration brève, ce qu'il est advenu du violon de Daniel. Et comment se sont transmises les vibrations de l'âme.

